La Gazette

N°40 - 14 juillet 2006

Comité éditorial : Agnès Belmadjoub, Nathalie Boisselier, Jean Marie Dusuzeau, Véronique Mendy, Brigitte Rochas, Yves Tardieu

Touist, fotebal et ratatouille

Dès la première réunion de l'*Amicale laïque* concernant la fête de l'école, on a pu constater que cette année la tendance était au changement. Ce jour-là, le menu du soir s'est trouvé au cœur du débat : la discussion sur l'éventualité de modifier le repas a duré deux heures. Finalement, il a été décidé de revenir au menu habituel, par crainte de froisser les adeptes du « bœuf gardian ». Le chapitre semblait définitivement clos. Pourtant, chacun a gambergé dans son coin. On s'est revu, on en a reparlé et re-reparlé pour finalement conclure qu'il ne s'agissait pas d'une simple lubie passagère mais d'un désir collectif d'innovation. Les raisons et les buts n'étaient pas les mêmes pour tous, mais visiblement, un changement s'imposait pour beaucoup d'entre nous, même si certains restaient sceptiques. La nouvelle formule était lancée suivie d'un flot d'idées inattendues pour le déroulement de la journée. Les rencontres se sont succédé afin de concrétiser ce nouveau projet.

Eplucheuses et éplucheurs

À chacune son cadeau

But

Le vendredi 30 juin, veille du jour « J », les enfants de la maternelle ont découpé les légumes pour le taboulé, encadrés de leur maîtresse et de quelques parents. Puis les classes des deuxième et troisième cycles se sont chargées de la ratatouille : oignons, poivrons, courgettes, aubergines… pour deux cents personnes, se sont vus épluchés, découpés, tranchés en un temps record. Les enfants étaient ravis de participer à la confection du repas. Tout s'est parfaitement bien déroulé : aucun bobo pour le taboulé, un seul doigt entaillé pour la ratatouille. Les mamans ont enchaîné sur la cuisson, non sans une certaine appréhension devant la quantité colossale de légumes. Bien que prises entre quatre feux, elles en sont venues à bout malgré quelques suées froides (et chaudes !). Après la sortie des classes, les « costauds » se sont ralliés pour mettre en place le gros matériel : bar, tables, réfrigérateurs,…

Le lendemain matin à dix heures et demie, l'école ouvrait ses portes au grand public. Chacun a été convié à assister à une projection de photos sur les sorties des enfants et les moments forts partagés tout au long de l'année scolaire entre les élèves, les maîtresses et les parents. L'exposition *Plumes d'ange* réalisée par les enfants de la maternelle et menée par l'artiste Carole Challeau pouvait être visitée ou re-visitée dans la « salle de motricité ». Cette création élégante et tout en tendresse avait tellement enchanté le regard des parents lors du vernissage du 13 juin que la maîtresse a décidé de la laisser en place afin d'en faire profiter tout le monde.

Chaque année, des jeux pour les enfants étaient coordonnés par les maîtresses, le personnel de l'école et les parents. L'amicale laïque, cette fois-ci, a décidé d'offrir aux enfants des stands de jeux de bois loués pour la matinée. Ces jeux connaissent un énorme succès partout où ils passent. L'école de Villedieu-Buisson n'a pas fait exception à la règle. Même les parents s'y sont laissés prendre.

À midi, la dégustation des tartes a pu commencer. Le matin, chacun était arrivé les bras chargés de tartes sucrées ou salées (souvent même les deux), toutes plus appétissantes les unes que les autres afin de participer au concours qui, dans un même temps, faisait office de repas du midi. Difficile de faire son choix devant un tel éventail !

Pour organiser ce concours de tartes, un formulaire avait été distribué au préalable à chaque parent afin de savoir qui faisait quoi. Nous attendions trente-cinq tartes, nous en avons reçu… soixante-cinq !

Il n'était évidemment pas possible de goûter à tout. C'est pourquoi, chaque part était remise avec un bulletin de vote comportant une propo-

sition de note de « 1 » à « 10 » (1 : « beurk », 10 : « excellent ! ») à déposer dans une urne prévue à cet effet. Une fois que tout le monde a été rassasié, le dépouillement a pu avoir lieu et a révélé que Valentine Bercker remportait le premier prix (deux repas du soir) avec sa tarte à la tomate et au chèvre. Les deuxième et troisième prix (un carnet de tickets de tombola) ont été décernés à Sandra Alena pour sa tarte Tatin et à Nathalie Denamur pour sa tarte au crottin de Chavignol. Il y a eu aussi la traditionnelle pesée de jambon. Cette année, c'est Mireille Straet qui a fait la meilleure estimation.

Les gagnants de la tombola sont : Lucie Peugeot (une cafetière et un lecteur DVD portable), Paul Tardieu (deux places pour les chorégies), Nicole Ribaud (une chaise longue), Kevin Fernandez (un lecteur MP3), Jacky Charrasse (un stage d'équitation à Vaison à cheval), Nathalie Denamur (un ballon de football et une poupée).

Vers deux heures et demie, l'école fermait provisoirement ses portes. Il était plus raisonnable que chacun regagne ses pénates à cause de la forte chaleur.

Vers six heures, l'école accueillait à nouveau les visiteurs. Tout le monde a pris place pour assister au spectacle des enfants accompagnés musicalement par Antoine Bono et sa sono, venu également pour animer la soirée. La classe de la maternelle a ouvert le spectacle avec une jolie chorégraphie très guillerette où se mêlaient ballons et rubans multicolores. Les maîtresses des élèves des deuxième et troisième cycles ont joué les chefs d'orchestre pour guider les enfants dans leurs chants.

Notons que le 30 juin, les parents d'élèves du troisième cycle avaient été invités à la salle paroissiale pour assister à une représentation théâtrale. Prévue pour tous, elle était excellente et méritait d'être vue par tous. Pour des raisons acoustiques elle ne pouvait être produite en plein air.

Il avait été prévu d'installer une télé et un écran géant - coupe du monde oblige - dans la cour de l'école pour que les mordus de foot puissent profiter du match sans pour autant bouder la fête. Certains ont approuvé la décision, d'autres beaucoup moins, craignant d'avoir à supporter les supporters toute la soirée. Toujours est-il que pendant que les équipes française et brésilienne s'activaient sur le terrain, d'autres équipes s'af-

Twist again

Hula-hop au poignet (pour des raisons qui paraissent évidentes)

fairaient en cuisine, au barbecue, au bar et au service.

Pendant que les « bienvenus-à-la-fête-de-l'école » affluaient, les grillades grillaient, le taboulé et la ratatouille, bien que manquant un peu de sel, se laissaient manger et le vin se buvait sagement et avec modération. Les « bib » avaient sûrement un défaut de fabrication car, le repas à peine commencé, il a fallu renflouer le stock en urgence. On peut dire que la nouvelle formule a eu du succès : deux cents repas prévus, deux cents repas mangés !

Les enfants (et quelques adultes) admiraient bien gentiment le match quand subitement, des cris de joie à consonance « foutballeuse » ont laissé supposer la victoire de la France. Pendant ce temps, les plus grands se faisaient une seconde jeunesse en redécouvrant les joies de la bataille d'eau. Sur la « piste », on danse, on saute chacun son pas, chacun son style. Une joyeuse bande de gamins, perchés sur le muret de la maternelle malgré l'interdit habituel et lunettes noires sur le nez, se dandine en rythme sur « everybody need somebody ». À l'autre bout de la cour, derrière le bar, on se trémousse aussi. Même la chenille géante a fait son apparition dans l'enceinte de l'école au beau milieu de la nuit.

Les photos ci-dessous laissent supposer que certains « seniors » auraient secrètement découvert une fontaine de jouvence aux abords de Villedieu et s'y seraient désaltérés avant de venir à la fête de l'école.

Vers deux heures du matin, la fatigue se faisant sentir, la cour a progressivement commencé à désemplir. L'école, témoin d'une fête inoubliable, a fermé ses mirettes à quatre heures et quart. Toutes celles et tous ceux qui ont participé activement au déroulement de cette journée sont rentrés chez eux un peu fatigué mais avec l'agréable sentiment de n'avoir pas remporté que le quart de finale ce soir-là.

Angélique Dautrêppe

Au revoir

Laetitia et Chantal nous quittent…

Laetitia Mevel avait en charge le cycle III. Chantal Mocca s'occupait principalement des CE2. Cela leur a permis à l'une et l'autre de faire du théâtre et à l'autre du chant. Ces spectacles ont été présentés en fin d'année et furent un succès. Laetitia et Chantal remercient tous les parents qui les ont aidées pour leur projet. Elles embrassent bien fort tous les enfants et leur souhaitent une très bonne scolarité.

En septembre, Laetitia aura une classe de CP-CE1 à Grillon et Chantal une classe de CM1 à Valréas.
Nous leur souhaitons bonne chance et tous nos vœux .

Rosy Giraudel

Les trois coups

Dans le cadre d'un « projet théâtre » mené à l'école, les enfants du cycle 3 ont l'année durant découvert cette expression artistique.

Sous la houlette de leur institutrice Laetitia Mevel, elle-même passionnée de théâtre, ils ont à raison d'une séance par semaine, appris leur texte, se sont essayés à la mise en scène, à l'improvisation et à l'élaboration de décors et de costumes.

Nains, princesses et petits cochons

Le résultat est là : lors de la représentation qui a eu lieu le 30 juin à la salle paroissiale du village, parents et amis furent sous le charme.
Pendant une petite heure les enfants ont emmené les spectateurs dans un voyage pittoresque sur des textes tirés de contes détournés : des personnages de contes utilisés à contre-emploi dans des situations contemporaines, des petites saynètes pour un spectacle complet et enlevé où sorcières et princesses, nains et petits cochons se côtoient dans le monde du cinéma ou de la publicité. Quelques effets spéciaux étaient même de la partie comme un tapis volant … roulant !

Par petits groupes tous les enfants sont intervenus et ont montré un vrai goût pour le métier de comédien.
Sur la petite scène dotée de vraies coulisses et de rideaux un rien poussifs, la magie du théâtre a opéré et tout le monde a apprécié la soirée.
Pour la deuxième partie les enfants ont chanté quelques chansons apprises avec Chantal Mocca qui, avec entrain et talent, leur a fait toucher du doigt le monde du blues et de la musique zoulou.

Mais le clou du spectacle fut quand les filles du CM 2 ont entonné pour leurs maîtres-ses une création de leur cru pour les remercier des bons moments passé à l'école en leur compagnie. C'est la larme à l'œil que Laetitia et Chantal les ont remerciées et ont invité le public à partager un petit apéritif à la sortie de la salle.

En avant première de la fête de l'école, cette soirée est le fruit d'un gros travail de classe qui mérite félicitations et les remerciements des parents aux institutrices qui n'ont pas ménagé leur peine pour ce résultat.

Armelle Dénéréaz

Zoulous chantant

Plumes d'ange

Du 13 juin au 1er juillet, on pouvait voir une exposition joliment dénommée *Plumes d'ange* à l'école du village dans la salle de motricité des maternelles. En effet un décor de plumes et de légèreté s'offrait au visiteur.
Cette exposition fut le résultat d'un projet mis

sur pied par Aurélie Martin, l'institutrice, et réalisé grâce à des aides financières du ministère.
Elle avait invité, dans sa classe, l'artiste plasticienne, Carole Challeau, afin d'initier les enfants à son art, la mise en espace de ses découvertes dans la nature. « *Elle cherche et trouve des petits détails de plantes ou des traces animalières. Elle travaille dessus et les met en espace lors d'installations artistiques* » explique Aurélie Martin.

« *Le sujet ici est la plume et l'air. À raison de deux séances par jour pendant quatre jours, les enfants ont travaillé, par petits groupes, sur ce thème avec l'artiste. Ils étaient invités à regarder, à observer et ensuite, à représenter une plume avec exigence et précision. L'artiste a fait dessiner les enfants sur un format A4 et a ensuite reproduit et agrandi leurs plumes sur du papier calque grand format* » poursuit-elle.
Le résultat est saisissant : des œuvres géantes accrochées dans la salle dessinent l'espace, se l'approprient tout en renvoyant la lumière.
Au mur, se trouvent les plumes à souhaits ou à rêves réalisées par chaque enfant et sur lesquelles ils ont pu exprimer un vœu.
Au centre de la pièce est placée une tonnelle où sont suspendues de petites gouttes en plastique contenant le portrait de chaque enfant.

Cette exposition était un pur moment de rêve et de poésie où plumes et duvets volètent du sol au plafond pour le plus grand bonheur des enfants-artistes, fiers de leurs réalisations. Ce travail a sans doute permis de laisser place au rêve et à la fantaisie tout en exigeant beaucoup de rigueur dans l'observation et le dessin.

Armelle Dénéréaz

L'école est finie

Cap à l'est

C'est dans la nouvelle Russie que l'association *Rencontre et amitié* a conduit ses adhérents pour le voyage de printemps. Nous étions vingt-six personnes à nous envoler de Marignane pour rejoindre Moscou le 13 mai et revenir le 23 mai en partant de Saint-Petersbourg.

La grande aventure va commencer : tout va bien, trois heures de vol et atterrissage à l'aéroport de Cherematievo, au nord de Moscou, aéroport rénové mais guère accueillant.

Un guide nous accueille et nous indique notre numéro de bus. À l'intérieur il nous est demandé de remettre nos billets d'avion ainsi que nos passeports qui ne nous seront rendus que la veille de notre retour.

Nous empruntons une route très large à quatre voies, bordée de deux voies permettant le stationnement. Les bas-côtés sont plantés d'immenses arbres sur de magnifiques pelouses verdoyantes ponctuées de parterres de tulipes.

Des immeubles de construction récente se mêlent aux plus anciens.

Nous arrivons au bateau sur lequel nous effectuerons une croisière par voie fluviale de 1 800 km, empruntant le canal de Moscou, la Volga et divers canaux reliant des lacs immenses. Quinze écluses seront franchies par le *Russia* qui serait la propriété personnelle du numéro un de Russie : Wladimir Poutine. Nous remarquons la propreté des quais.

À notre arrivée sur le navire, la bienvenue nous est souhaitée selon la tradition avec du gâteau et du sel. Nous prenons possession de nos cabines où nos valises nous attendent déjà. Nous dînons et rendez-vous est pris pour un réveil à six heures du matin pour entamer les trois jours de visite consacrés à la capitale de la Russie.

Tour de ville pour découvrir l'architecture stalinienne, descente dans le métro (très militaire et très surveillé), les stations sont plus belles les unes que les autres.

Nous arrivons sur la place Rouge où trônent le mausolée de Lénine et le Kremlin. Ici commencent les interdits : tenue vestimentaire correcte, interdiction de fumer, pas de photo, silence de rigueur.

Les églises orthodoxes marqueront notre voyage, mille six cents églises surmontées de leurs bulbes et de leurs coupoles dorés. Toutes sont en rénovation ou entièrement reconstruites à l'identique. C'est impressionnant ! La religion longtemps réprimée est aujourd'hui à son apogée. Que dire des chants et des voix des popes ! Un régal...

La croisière qui nous mène à Saint-Petersbourg est coupée de nombreux arrêts afin de visiter les sites les plus intéressants, beaucoup d'églises, de monastères, de forêts de bouleaux ou de sapins, des isbas, des datchas, …

Dans les églises, pas de statue, des icônes ou des portraits de personnages ayant contribué à construire la Russie.

Escale à Ouglitch, visites guidées d'Iaroslavil, Goritsy, Kirillou, promenades pédestres sur certains sites. Nous naviguons sur le lac Blanc, le lac Onéga. Nous n'avons pu profiter des nuits blanches qui ne dépassent pas trente à quarante minutes et qui durent trois semaines du 11 juin au 6 juillet.

Le bateau comportait de minuscules cabines : un couloir et deux couchettes superposées qui sont difficiles d'accès : ce n'est plus pour nous. Josette a préféré coucher sur le matelas par terre !

Mais il paraît que les Russes seraient bien heureux, eux qui vivent à trois ou cinq familles avec tout en commun : douche, W.C., cuisine et salle à manger !

La responsable russe Oxana a donné plusieurs conférences dans un français parfait. Elle nous a parlé de mafia et de petites gens qui font « trois travails » pour un salaire de 200 et 300 euros

Oxana est professeur de français, guide touristique (métier le plus rentable) et traductrice.

On retiendra de ses explications qu'à la chute de l'empire soviétique en 1992 « *tout le monde avait de l'argent mais les magasins étaient vides. Aujourd'hui les magasins ont de la marchandise, mais la plus grande partie de la population est incapable de l'acquérir vu les salaires minables* ».

Pour les repas à bord et dans les grands restaurants, à part une indigestion de choux et concombres sous toutes les formes, la soupe claire avec quelques pâtes, 50 grammes de viande bouillie, souvent en ragoût, avec quelques pommes de terre. C'est extraordinaire en 11 jours nous n'avons pas pris un gramme.

Sans papiers, nous ne pouvions nous aventurer pour connaître autre chose que les belles avenues, toutes impeccables, mais lorsque nous avons pu faire deux cents mètres hors du parcours officiel, nous avons découvert la pauvreté et les détritus.

Nous avons eu aussi la surprise, les trois premiers jours à Moscou, d'être réveillées à six heures du matin avec le clairon militaire suivi du chant de la basse-cour.

Bien sûr, il y a bien d'autres impressions, mais nous pouvons assurer que lorsque nous avons posé le pied sur le sol de Marignane, en reprenant le car qui nous ramenait dans notre Villedieu, nous avons tous dit « *que la France est belle !* »

Josette Brieux
Jacqueline Blanc

Souvenirs, souvenirs !

Tous ceux qui le connaissent savent que Roger Boyer est tombé amoureux de l'Afrique du Sud. Après un premier séjour en 2001, il répète à qui veut l'entendre qu'il va y repartir bientôt. Voici un témoignage du premier séjour, où on le voit déguster le raisin local en charmante compagnie. En attendant le prochain...

Cinquantenaire

La petite chapelle Notre-Dame d'Argelier était pleine en ce dimanche printanier. Un groupe de Liège en séjour à la Magnanarié a pris l'habitude depuis quelques années de venir célébrer la messe dominicale dans cette chapelle. Anciens des « patro » belges, ces Liégeois sont accompagnés, comme chaque année, du père Jules Mottet et ont plaisir à animer ces murs récemment restaurés.

Ils sont bien accueillis, c'est désormais une tradition, par les membres de l'association de sauvegarde de Notre-Dame d'Argelier dont ils sont devenus les amis. Cette année, la cérémonie revêtait un caractère exceptionnel. En effet, le père Mottet célébrait ses 50 ans de prêtrise. En introduction, Yves Chauvin, secrétaire de l'association, pour remplacer le président Robert Romieu absent, a fait un petit discours d'accueil retraçant la vie de Jules Mottet. Il s'est, sa vie durant, beaucoup investi socialement et notamment auprès des jeunes. Grâce à quelques indiscrétions quêtées auprès de membres du groupe, Yves Chauvin a ainsi pu présenter la vie bien remplie du prêtre. Quel plaisir ce fut pour lui de dire la messe dans ce cadre exceptionnel, au milieu des vignes, entouré d'amis fidèles. C'est d'ailleurs avec humour que s'est déroulée cette jolie cérémonie.
Quelques paroissiens de Villedieu et Buisson y ont assisté et ont partagé le verre de l'amitié avec leurs amis belges à la sortie de la messe.

Armelle Dénéréaz

Zoé est arrivée

Virginie Martinez, la fille d'Anna et Antoine, habite à Entrechaux. Elle a donné naissance à son premier enfant Zoé, le ..... C'est en soi une bonne nouvelle et les félicitations sont d'usage dans ces cas là, à la maman et au papa, Gérard Fuchs.

L'histoire de la naissance de Zoé n'est pas totalement banale et on peut féliciter deux fois les parents dans ce cas. Lorsqu'elle a eu les premières contractions, vers 8 h du matin, Virginie ne s'est pas affolée. À 9 h et demie, le travail s'accélère et c'est alors le départ pour la maternité. Gérard porte Virginie dans la voiture et l'allonge à l'arrière. Le temps de fermer la maison, il revient et Zoé pointe déjà son nez, au sens propre. La tête du bébé se présente.

Gérard termine alors l'accouchement, pose Zoé sur le ventre de sa maman et appelle les secours. Ils arrivent en force : le SMUR, les pompiers et la gendarmerie de Malaucène. Zoé est emmenée en hélicoptère vers l'unité mère-enfant de l'hôpital d'Avignon. Virginie fait le même parcours, mais en ambulance.

Yves Tardieu

Sur leur 31 !

C'est dans la toute nouvelle salle des fêtes de Villedieu que s'est réunie une trentaine de personnes pour célébrer les soixante-quinze ans de quelques uns d'entre eux.
À l'initiative de Thérèse Robert la date a été fixée, les invitations envoyées et c'est ainsi que Ulysse Fontana, Jany Gelly, Francine Sauvage, Germaine Vaysse, Pascal Adria et Roger Froidcourt, tous

de l'année 31, ont fêté ensemble leur anniversaire entourés de nombreux amis. « *Cette idée trottait depuis longtemps mais les choses de la vie ont fait qu'il n'était pas facile de la réaliser. C'est désormais chose faite avec déjà l'envie de recommencer* » confie Thérèse Robert.

Pour accueillir les invités, une délicieuse sangria confectionnée par Millie Adria réchauffa vite l'ambiance. Un bon repas suivit et l'après-midi se déroula en évoquant souvenirs et anecdotes. « *Certains ne s'étaient plus revus depuis l'école primaire, alors ils en avaient à se raconter !* » s'exclame Thérèse toute à la joie de ces retrouvailles. En effet, quelques uns ont quitté le village alors que d'autres y sont arrivés. En tout cas les liens se sont retissés et déjà les lettres et les coups de fils se succèdent pour remercier Thérèse Robert et Francine Sauvage de cette heureuse initiative.

Pour marquer cet évènement un cadeau était offert à chacun et Francine a fait un petit discours pour, à son tour, remercier tout le monde et, en particulier, l'instigatrice de la journée. « *On s'est tous promis de recommencer, car vraiment on s'est éclaté* » conclut Thérèse Robert.

Oui !

Sur la place du village, à l'ombre des platanes, Jean-Louis Vollot a célébré le mariage de Sylvie Brichet, secrétaire médicale au centre hospitalier d'Orange, et de Joël Bouffiés directeur du centre hospitalier Sud-Francilien à Evry-Corbeil.
En présence de leurs témoins Jean-Claude Pozzo di Borgo et Eliane Mons, de leurs familles et amis et de leurs enfants Diane et Alexis, les deux époux ont échangé leur consentement.

A.D.

21 juin sur la place

20h30 je décide de me rendre sur la place pour voir ce que Lionel Lazard et Yann Palleiro nous ont trouvé cette année comme groupe pour la fête de la musique. Malgré la rude concurrence avec la coupe du monde je trouve que beaucoup de personnes se sont dépla-

cées et la place se remplit petit à petit. Cette année c'est le groupe « Guilian Savage », des parents de Lionel, qui nous fait passer une bonne soirée. La musique n'est pas trop forte ce qui nous permet de parler tout en profitant du jazz et du blues. Certains couples se mettent même à danser et la soirée se poursuit ainsi tranquillement.

Nathalie Boisselier

Rendez-vous du 18 juin

18 juin : l'Appel… de la petite balle jaune. À neuf heures et demie, les jeunes et les vieux, nous étions au rendez-vous sous… le tableau.
Je me disais, enfin je vais bronzer « utile ». Les femmes avaient « dépaillé les cardons ». Horreur ! Le ciel s'assombrit et la pluie tombe. Oh ! Bonheur ! le soleil fait son apparition.

Il est bon de voir tous ces jeunes se mélanger avec ceux que l'on appelle en socialement correct « les seniors ».
Midi : grillades, salade, vin et à une heure, reprise des matchs. Sous un soleil de plomb, un ancien jeune Villadéen, Arnaud Monin, se régalait de sa victoire, tout en sueur et en modestie. Quant aux femmes, nous n'étions que quatre, mais nous nous sommes hissées à la hauteur de cette journée fort agréable. Rendez-vous l'année prochaine.

Paule Gillet, ancienne Buissonnaise,
pilier du tennis villadéen et arabesque du bar du Centre

P.S. : Mes ébats tennistiques avec Mireille restent inégalables.

Désherbage à la bibliothèque

Avec l'aide de deux bibliothécaires de la BDP (Bibliothèque départementale de prêt) vendredi 7 juillet 2006, nous avons trié les livres et enlevé des rayonnages ceux qui

étaient en mauvais état ou plus d'actualité. On appelle cela « désherber». Merci à elles deux qui furent d'une aide professionnelle et efficace.

Nous l'avons fait, Thierry de Walque et moi-même avec une certaine nostalgie, retrouvant des titres lus dans notre enfance et notre adolescence. Les lectures changent au fil du temps. Nous avons fait de la place aussi pour prévoir, selon nos possibilités, de faire l'achat des dernières parutions.

Maintenant il nous reste à reclasser les « rescapés » en attendant la mise en réseau effectuée au sein de la communauté de communes en 2007.

Annette Gros
et Thierry de Walque

Musique et souvenir

Samedi 2 juillet dans les jardins de la résidence de Pommerol, *l'Ensemble musical du Nyonsais* a régalé les résidents et le personnel de l'établissement. Ce concert, présenté par Jean Housset, a été dédié à Danielle son épouse (voir dans ce numéro les pages 10 et 11). Ce fut un moment que tous surent apprécier. Les cigales accompagnaient l'orchestre, les résidents participaient et semblaient heureux. Merci aux musiciens et au personnel. Les uns charmèrent nos oreilles, les autres nous rafraîchirent à l'entracte.

Annette Gros

Arlequinade suisse

Fondée il y a 52 ans par un groupe de jardiniers de la ville de Genève, la troupe des *Compagnons de la Tulipe noire* vient de se produire pour le troisième été en Provence.
Cette année, elle s'est associée à la troupe de théâtre *Les Salons*, la plus ancienne troupe d'amateurs de Genève, créée en 1842 !
Ces deux compagnies produisent un ou deux spectacles par an, interprétés par des comédiens amateurs de bon niveau. Elles bénéficient également d'une solide équipe technique.
« *Notre choix s'est porté sur le genre de la Commedia dell'Arte, soit une arlequinade écrite par Nicolas Evreïnoff,* La Mort joyeuse. *Créée en 1909 à Saint-Pétersbourg, cette pièce a été traduite en plusieurs langues et jouée à peu près dans le monde entier. On y voit les personnages d'Arlequin, de Pierrot et de Colombine.*
Luigi Pirandello disait : « L'auteur de La Mort joyeuse prouve admirablement qu'une vieille formule, quand elle est théâtrale, ne meurt jamais et que la psychologie moderne peut très bien l'utiliser et y trouver même son expression parfaite» explique Lucienne Babel la metteuse en scène, pilier central du groupe.

Cette année, *la Tulipe noire,* comme l'an dernier, a offert son spectacle quatre fois dans le canton. Tout

d'abord, le samedi 1er juillet, à l'occasion de la fête du Palis, dans la cour de Bibi Charasse. Amie de Colette et Bibi depuis quelques années, la troupe suisse se sent comme chez elle dans la ferme du Palis. La cour transformée pour un soir en scène de théâtre se prête admirablement bien à cette utilisation et réjouit ainsi public et comédiens.
Ensuite ce fut dans le jardin de *La Magnanarié*, le mercredi 5, devant un public varié : un groupe de stagiaires de massages ayurvédiques, une troupe de Liège venue jouer dans le cadre du festival de théâtre antique et quelques amis villadéens. Devant la façade éclairée, palmiers et platanes faisaient un fond de scène idéal à cette arlequinade. Ici aussi l'habitude se créée et l'ambiance est aussi très sympathique.
Le jeudi 6, c'est à Saint- Romain en Viennois, que la troupe s'est à nouveau produite. Sur la place du village un grand nombre de Saint-Romanais l'a à nouveau applaudie.
La tournée s'est achevée à Villedieu, le soir de la *fête de l'Amitié* après la délicieuse paëlla servie par l'association paroissiale.
Dans l'esprit de la Commedia dell'Arte où les représentations avaient lieu sur des tréteaux, les acteurs improvisaient leur texte à partir d'un canevas. Ces comédies mêlées de chants, de danses et parfois même d'acrobaties sont le reflet de la vie populaire. Elles mettent en scène des personnages stéréotypés, dans des situations burlesques. Chacun joue au plus malin pour tromper l'autre et tombe à son tour dans des pièges dérisoires.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que l'on a pu voir une fois, deux fois, trois peut-être même *La Mort joyeuse* qui a fait passer un moment très agréable. Merci à la *Tulipe noire* qui vient depuis trois ans dans le coin nous apporter ce moment de théâtre savoureux. Et … pourquoi pas à l'année prochaine !

Armelle Dénéréaz

Lucienne Babel,
La Lauzerette,
84110 Saint-Romain-en-Viennois,
tél. 04 90 46 54 02
ou 0041 22 850 02 12

Inaugurations

En présence de nombreux maires de la copavo et de différentes personnalités, Claude Haut et Xavier Bernard, président de la commission « développement local et travaux » du conseil général de Vaucluse ont inauguré les travaux réalisés par le département dans le canton de Vaison.
Après s'être rendu à Buisson au carrefour giratoire à l'intersection de la D20 et de la D51, à Cairanne à l'aménagement de la D51 dans la traversée du village et à Faucon à l'aménagement sécuritaire de la D46 à l'entrée du village côté Mollans, rendez vous était donné à tous les élus devant la boulangerie de Faucon.

Chaque maire concerné par des travaux dans sa commune a pris la parole pour exprimer ses remerciements au conseil général. À Buisson, Liliane Blanc reçoit de nombreuses félicitations des usagers qui estiment ce carrefour nécessaire et limite les risques d'accidents à l'entrée de la commune. « *Je remercie également les entreprises concernées et tout dernièrement celle qui a réalisé l'aménagement paysager du rond-point qui embellit l'entrée de notre village. J'en suis très satisfaite, ce rond-point ajoute du charme et de la sécurité* » conclut-elle.
À Cairanne, Vincent Sève est particulièrement satisfait de l'aménagement urbain qui rend aux habitants un accès plus sûr ainsi qu'un lieu de détente et de repos dans le village.
Dany Aubert, à Faucon, prend aussi la parole pour se féliciter de ces travaux qui sécurisent la route. « *Ce ralentissement de la circulation à l'entrée du village était nécessaire. À Faucon aussi, la population est satisfaite et nous espérons prochainement un nouvel aménagement à l'autre entrée du village* » termine-t-il en clin d'œil.

Pour conclure, c'est Claude Haut le président du conseil général, qui à son tour insiste sur le fait que ces travaux entrepris par le département, une modernisation des infrastructures d'un montant de 1,6 millions d'euros, relèvent d'un souci majeur : celui d'améliorer constamment la sécurité des usagers de la route en essayant de mettre en valeur le patrimoine.

Armelle Dénéréaz

Rustines pour Belges et Aînés

La traditionnelle rencontre entre aînés belges et villadéens s'est à nouveau déroulée à la Magnanarié. Cette année, ce sont les *Rustines de l'ange* qui ont animé la soirée et fait danser les uns et les autres.

Musique et bon vin

Pour la sixième année consécutive, c'est par une randonnée qu'a débuté la *Fête de la vigne et du vin* à *La Vigneronne*.
De nombreux randonneurs étaient présents pour découvrir le vignoble, en compagnie des vignerons de Villedieu et Buisson. En démarrant au bord de l'Aygues, le chemin les a conduits ensuite sur les coteaux de Buisson aux abords de la petite chapelle Notre-Dame d'Argelier. Robert Romieu a profité de la halte pour faire l'historique de sa restauration.
Après trois bonnes heures de balade agrémentées de rafraîchissements en cours de route, les participants se sont retrouvés à la cave pour un apéritif et un repas vigneron servis dans l'entrepot. Caillette et taboulé, un délicieux « cuisseau de jambon » au chardonnay et une tartelette aux fruits furent bien appréciés après cette matinée sportive.
C'est le *Quintet à vents du Grand Avignon* qui a clôturé cette fête, sous la direction d'Erik Sombret, fidèle de *La Vigneronne*, qui ne rate aucune occasion pour faire découvrir et partager les plaisirs de la musique aux amateurs de bon vin.

Ils (et elles) ont posé leur trombone pour lever le coude avec Jeannot

Armelle Dénéréaz

Naturellement

La quinzième édition de la foire « Naturellement » vient de se tenir à Nyons. Sous l'égide du Centre d'étude et de développement des énergies renouvelables (CEDER), ce rendez-vous de l'écobiologie attire de plus en plus d'exposants. On en dénombrait 122 cette année et malgré la chaleur caniculaire de nombreux visiteurs étaient là aussi. Cet engouement est preuve que les notions de protection de l'environnement et de développement durable concernent un plus grand public.

Pour inaugurer cette manifestation, trois personnalités, Alain Jeune, nouveau président du CEDER, M. Fouquet, premier adjoint à la mairie de Nyons et Mme Schlotter, vice-présidente de la commission « économie sociale » et solidaire au conseil régional ont chacun à leur tour remercié le CEDER pour cette initiative et se sont félicités de la très forte participation des exposants à cette foire.

« *Je tiens à rappeler le chemin parcouru depuis 1991, date de la première exposition, ainsi que l'existence du CEDER depuis 25 ans, époque cruciale du début de la crise énergétique. Depuis, les problèmes de la gestion des déchets, de l'eau, de la qualité des productions agricoles, etc, sont de plus en plus aigus et deviennent des préoccupations quotidiennes. Le thème proposé cette année à la foire* est l'Air du temps. *L'idée étant de mettre en avant l'évolution de l'écobiologie depuis 15 ans et dans le même temps d'évoquer l'élément « air » comme composante fondamentale de notre environnement* » précise Alain Jeune du CEDER

Yvon Bertrand (*La Vigneronne*) et Thierry Tardieu (*Domaine des Adrès*) à Nyons le 2 juillet

Pour M. Fouquet « *C'est un souci important pour la ville, cité accueillante et au cœur de l'activité rurale, principalement viticole, oléicole et de culture de la lavande. Il est indispensable de sauvegarder et de développer cet aspect accueillant* ». Il remercie aussi les exposants fidèles qui depuis 15 ans sont là pour informer, conseiller et proposer des produits biologiques. « *Je souhaite bonne continuation et bonne santé à cette foire qui dans trois ans aura atteint sa majorité. C'est important pour nos enfants. Longue vie à cette foire* » conclut-il.

Alors que Mme Schlotter rappelle le rôle du conseil régional en matière d'aide aux installations en énergies renouvelables. « *Le développement durable est porteur en termes de d'emplois dans le secteur environnemental.* »

Tout au long de la journée, différents pôles offraient aux nombreux visiteurs, de multiples activités gratuites : outre les nombreux exposants d'alimentation biologique et de vêtements bio, on pouvait trouver des matériels comme les éoliennes, des matériaux relatifs aux énergies renouvelables, des démonstrations d'enduits à la paille de lavande, la fabrication de baume à la lavande, et d'objets à partir d'emballages recyclés. Un espace réservé aux enfants a connu une bonne fréquentation. Ils ont pu découvrir et pratiquer des animations se rapportant à l'air (cerfs volants, manche à air, avions, …)

Des espaces de réflexion et de discussion avec de nombreuses conférences et des tables rondes se sont tenus sur les OGM, le commerce équitable, les AMAP (Associations pour le maintien des agricultures paysannes) et les transports alternatifs.

Comme on peut s'en rendre compte de nombreux thèmes ont été abordés et force est de constater qu'un public de plus en plus nombreux se sent concerné et prend conscience que des alternatives sont là et qu'il est temps de s'y intéresser et de changer ses pratiques dans des domaines les plus variés de la vie : consommation, habitat, protection de l'environnement … pour un avenir possible de la planète.

Armelle Dénéréaz

L'Olivier

En Provence, il y a beaucoup de chambres d'hôte pour recevoir les touristes qui viennent passer quelques jours dans cette belle région de France. À Villedieu, je connais un coin fort sympathique que l'on nomme « L'Olivier ». Il se situe en bordure du village, loin des routes et des bruits. La vue y est imprenable sur les vignes et la vallée qui s'étend jusqu'à Aygues. On y assiste, le soir venu, à de magnifiques couchers de soleil. C'est un petit coin de paradis où l'on sent monter jusqu'à nos narines les parfums de lavande, de serpolet et d'autres senteurs bien de chez nous.

Son hôtesse vous accueille avec le sourire aux lèvres, il faut dire qu'elle a une certaine habitude de recevoir puisqu'elle est guide dans une grande agence de voyages d'octobre à avril. C'est la raison pour laquelle ses trois chambres ont des noms de pays qui font rêver. Il y a la chambre « Jaïpur », la chambre « Shanghaï » et la chambre « Bali ». Elles sont toutes différentes par leur décoration puisqu'elles recèlent des objets bien typiques venus de ces pays lointains tels que le Rajasthan, la Chine et l'île de la Sonde en Indonésie.

La vallée de l'Aygues au fond à gauche, Françoise Tercerie et Lulu, le chien, devant l'Olivier

Cette maison accueillante a l'avantage d'être à quelques minutes à pied de la place du village. Son hôtesse est une maîtresse de maison accomplie. Elle prépare de savoureuses confitures servies au petit déjeuner. Et si vous désirez emporter un souvenir de votre passage chez elle, il vous sera possible d'acheter une subtile aquarelle du lieu, faite de ses mains. C'est une bonne adresse à retenir.

Josette Avias

La boîte à nougat

La Gazette annonçait dans son dernier numéro la location du bâtiment professionnel du rez de chaussée de la « maison Garcia » à un artisan nougatier. Le Villadéen attentif aura noté le démarrage de l'activité et le curieux se sera peut-être arrêté. Pour l'instant, l'installation est encore un peu précaire et les horaires pas totalement fixés, mais il y a du nougat à acheter !

Yves-Robert Tolleron arrive d'Arles. Il y était déjà nougatier mais aussi pâtissier et restaurateur. *La bulle gourmande* a eu les honneurs de la presse locale, nationale et même internationale avec un article dans un magazine japonais (que l'on peut feuilleter à la boutique en prenant l'air inspiré de celui qui maîtrise !). Cuisinier, les spécialités de son restaurant étaient les cuisines méditerranéennes : provençale bien sûr mais aussi italenne, grecque, espagnole et d'Afrique du nord, des pâtes aux tajines, de la moussaka à la paëlla, du pistou à la zarzuela, etc.

Le nougat préparé par Yves-Robert Tolleron est directement inspiré d'une recette familiale, formule authentique de nougat provençal. La seule modification apportée à cette recette ancestrale est la diminution de la quantité de miel dans la préparation, entièrement artisanale. Les amandes sont achetées chez des producteurs de la Crau et grillées ici. Le miel vient, pour l'instant, du Gard. Le prix des ingrédients a fortement augmenté ces dernières années.L'amande est devenue un produit recherché, cher et quelquefois rare.
Le nougat est préparé en petite quantité chaque fois, au maximum dix kilos. Ce sont ces conditions de fabrications qui expliquent sa couleur, beige-brun. Pour faire le nougat blanc que l'on connaît, il faut une cuisson très lente et longue (plus de cinq heures), donc des équipements plus importants pour fabriquer des quantités suffisantes et rentabiliser ce temps. Ici, la préparation est plus rapide, les températures plus élevées. C'est ce qui explique, avec la couleur du miel, la coloration du nougat.

La boîte à nougat, c'est le nom de la nouvelle entreprise d'Yves-Robert Tolleron. IL propose le nougat « classique » avec seulement des amandes et du miel mais aussi plus de vingt saveurs différentes, quelquefois longues à mettre au point. Les parfums provençaux, romarin, thym, lavande ou anis ont les faveurs du public. Il y a aussi des choses plus originales comme le « citron-pruneaux », l'« huile d'olive-baies roses » ou le « pétales de rose ». Le « fraise tagada » semble réservé aux enfants mais on ne sait jamais... Yves-Robert Tolleron travaille en ce moment à la mise au point d'un nougat utilisant les produits de *La Vigneronne*. À voir !

Le nougat est vendu en barrette de 100 ou 200 g ou alors en barre de un ou deux kg. Des formes diverses peuvent lui être données à la commande et on peut y penser à tout moment pour des desserts ou pour des cadeaux. Yves-Robert Tolleron a conservé une grande partie de sa clientèle professionnelle. On peut d'ores et déjà acheter sa production à Villedieu. Il va néanmoins installer une véritable boutique et profiter des deux pièces dans le local pour en réserver une à la fabrication et l'autre à la vente. Cette boutique accueillera bien sûr le nougat mais aussi des miels, les *Biscuits de Lola* et peut-être d'autres produits. Un site internet sera bientôt en ligne. Bref, les projets ne manquent pas pour cette nouvelle activité à laquelle on souhaite la prospérité à Villedieu.

Yves Tardieu

La boîte à nougat
Route de Mirabel - BP 15, 84110 Villedieu
06 16 51 75 72
boitanougat@aol.com

Nous avons découvert

Les « 3 A » de Séguret

Il y a quelques mois, nous faisions la connaissance d'une jeune femme qui vit et travaille à Séguret dans le mas familial. Avec elle, nous avons découvert sa famille, son travail de fabrication de poteries artisanales, mais aussi un certain art de vivre. Cela nous a donné l'envie de vous présenter les « 3 A » de Séguret et leurs parcours, à savoir Alain, Annick et Amélie Berthéas.

Originaires de Bourgogne, ils ont emménagé dans la région il y a vingt ans, attirés par son ensoleillement ; Amélie n'avait que sept ans. Annick travaillait alors dans le tissage tandis qu'Alain était déjà artisan potier. Et puis la passion a fini par atteindre toute la famille. Alain s'est spécialisé dans les poteries monumentales, Annick dans les pots, cache-pots de fleurs ainsi que les plats pour la cuisine. Enfin, Amélie fabrique aujourd'hui des bijoux selon la technique « Raku ». Alain « s'éclate » à fabriquer des choses énormes alors qu'Annick et Amélie sont plus attachées à la miniature.

Ceci ne les empêche pas d'échanger en permanence sur l'esthétique, mais pas sur la technique. Chacun teste de son côté en se documentant beaucoup dans des ouvrages spécialisés et demande ensuite l'avis des autres, surtout celui d'Alain, le « grand manitou » qui, au fil des années, a acquis une expérience certaine dans le domaine. Ils doivent tous trois savoir maîtriser la terre, l'eau, l'air et l'art du feu. Ils créent à partir d'éléments naturels. Quoi de plus fabuleux !

Lorsque l'on voit la beauté des objets présentés à la vente, on se demande d'où peut venir l'inspiration. En fait, elle provient de choses qui ont déjà été faites, de la mode, de la haute couture, de la texture et de la matière ainsi que du rendu souhaité. Ce qui nous a fascinés, c'est cette liberté d'action et cette sérénité qui se dégagent du lieu et des personnes elles-mêmes. Ces dernières aiment partager leur passion et leur savoir-faire, sans avoir peur d'être « copiées ». D'ailleurs, Alain, Annick et Amélie sont membres de l'association *Terres de Provence* qui organise des expositions, des rencontres nationales et internationales sur la céramique dans un esprit pédagogique et visant la qualité. Justement, les 19 et 20 août, un grand marché de potiers est organisé par Alain et Annick avec Gilles et Cathy Sias, deux céramistes de Séguret, à Séguret même. Vous pourrez y rencontrer une trentaine d'exposants, tout cela dans une ambiance festive et décontractée avec, le samedi midi, un défilé costumé des potiers. Vous pourrez vous rendre compte vous-même de cette notion d'échange de produits — si chère aux potiers — et d'un certain mode de vie.

N'hésitez pas à visiter les ateliers d'Alain, Annick et Amélie, Berthéas situé Mas du Belair à Séguret. Ils vous feront partager, comme ils l'ont fait pour nous, leur passion pour le travail artisanal et vous pourrez y apprécier l'unicité des objets exposés qui, peut-être, se retrouveront chez vous. Qui sait ?

Hélène Bornic et
Fabrice Dubuc

Hommage à Pommerol

Je voudrais dire toute la reconnaissance que j'ai pour Pommerol. Dès le premier contact nous avons été accueillis de manière impromptue et sans rendez-vous, à midi, par la secrétaire qui a compris l'importance et l'urgence de la situation. Dès le lendemain, l'accueil du directeur avec qui nous avons eu une longue et importante conversation nous a confortés dans notre choix. Puis, nous avons découvert la chambre destinée à Danielle, déjà intallée, confortable, calme, coquette. Elle lui a convenu d'emblée.

L'ensemble du personnel s'est montré dévoué, gentil, compétent, attentionné, sensible et affectueux jusqu'au dernier souffle de Danielle. Je voudrais les nommer tous et toutes. Ils m'ont salué chaque jour par mon nom et m'ont pardonné lorsque ma mémoire défaillante ne me permettait pas de citer le leur.

Présent tous les jours au côté de Danielle, j'ai pu apprécier les talents les plus divers de la maison : côté cuisine, côté animation, côté santé, côté esthétique. Danielle est restée coquette et chaque jour elle a été *mise en beauté*. Sa personnalité a été comprise. Son souci de partir dans la dignité également et on ne pouvait imaginer une meilleure prise en charge.

Chaque jour, à l'un des repas, j'ai joué trois morceaux au saxophone pour apporter un peu de joie et de diversion au « petit monde » de Pommerol. Le samedi 8 juillet, pour Danielle et pour la résidence Pommerol, l'orchestre de Nyons dont je fais partie a donné un concert gratuit et ouvert à tous sur le gazon de la résidence pour un merci à Pommerol.

Jean Housset

Paëllatissimo

Le mois de juin a été dur pour Gilbert Nuñez : un camion en panne, une défaite de l'Espagne en 8ème, une défaite du Portugal en demi... Il n'a réussi à surmonter sa dépression qu'au prix d'un effort d'imagination qui a débouché sur une idée grandiose : abandonner la maçonnerie pour se lancer dans la paëlla. *La Gazette* est bien obligée de penser qu'elle n'y est pas pour rien (voir notre dernier numéro). Il a découvert qu'un nougatier s'installait à la maison Garcia. Pourquoi pas un paëllatier ? Il a sollicité la mairie pour y créer une usine (il attend la réponse) et fait travailler une boîte montpellieraine de *designer* pour créer son *packaging*. *La Gazette* est en mesure de présenter en exclusivité, grâce à ses informateurs, la future boîte de *paëlla Nunez*. Pour ceux qui n'ont pas la couleur (et là ça manque) l'œuvre sera exposée au bar jusqu'à ce que la première boîte soit sortie des chaînes de production (si Thérèse veut bien livrer ses derniers secrets...).

John-Mary Canard

Danielle Housset n'est plus

Née le 12 février 1944, en pleine guerre, enfant prématurée d'une mère qui allait mourir rapidement d'une leucémie, Danielle fut d'emblée une miraculée : 62 années de sursis ce n'est donc pas si mal avec un tel handicap au départ.
Alors, au lieu de nous lamenter, nous devrions clamer notre satisfaction de pouvoir compter comme elle jusqu'à 62 ans ! Rétrospectivement, on pourrrait dire qu'elle a eu vite conscience du temps qui allait filer. Elle s'est attachée à donner grandeur et saveur à sa vie. Ses premiers projets d'études supérieures visaient des sciences « classiques » : médecine et géologie. Les sciences humaines, par l'ethnologie, l'entraînèrent finalement au bout du monde et en firent une figure de proue de la culture et de l'humanisme.

Docteur en ethnologie de la célèbre université hollandaise de Leiden, Danielle Geinaert (du nom de son premier mari) y enseigna pendant dix ans puis intégra l'université Paris X Nanterre en qualité de maître de conférences puis de professeure. Spécialiste reconnue des sociétés de l'est indonésien d'une part, de l'étude technique, esthétique et sémiotique des textiles, ses travaux les plus significatifs comptent notamment *The woven land of Laboya (West Sumba)* en 1992 et *Lisières et bordures* en 2000. Cofondatrice de l'*Association française pour l'étude des textiles* (AFET), elle en fut aussi la présidente. Ses contributions scientifiques, dont ses films, sont des témoignages d'autant plus nécessaires que la société indonésienne qu'elle a étudiée, Sumba, est vouée à disparaître sous le poids de la civilisation occidentale et de son tourisme qui ne respectent guère les mœurs et les traditions « lointaines ».

Danielle Housset, au titre du patrimoine national, avait participé aux commissions préparatoires pour la conception du musée du quai Branly, belle « vitrine » de l'ethnologie et des ethnologues. Elle aurait aimé profiter de l'invitation qui lui fut adressée pour l'inauguration. À défaut, je l'ai représentée ce jour-là et j'ai pu admirer cette mise en scène des objets et des œuvres qu'on n'ose plus appeler des « arts premiers » mais plus universellement « musée de L'AUTRE ».

Une lettre reçue très récemment de Claude Lévi-Strauss et de son épouse Monique, m'a rappelé qu'il n'y a pas si longtemps tous ces peuples lointains étaient considérés comme des sauvages et des bêtes curieuses qu'on a exhibés dans les expositions. Parmi les éminents ethnologues qui ont séjourné longtemps dans les contrées lointaines, Danielle a contribué à faire connaître la valeur des humains, quels qu'ils soient, souvent injustement maltraités.

En 1999, nous nous sommes épris de Buisson et d'une charmante maison paysanne dans les remparts. J'avais pour ma part découvert cette région dès 1983 en participant aux Choralies de Vaison-la-Romaine. Tellement bien intégrés, nous nous sommes mariés à Buisson en 2002, préférant l'éclat des vieilles pierres templières aux tumultes de notre quartier parisien.

Mais hélas, la veille de notre voyage de noces prévu au bout du monde, qui devait être son ultime chantier d'ethnologie à Rurutu, dans les îles australes de la Polynésie française, Danielle s'est découvert un horrible cancer qui allait écourter sa vie. Plus question de partir loin se ressourcer pour approvisionner ses étudiants, doctorants en ethnologie. L'institut Curie puis l'institut Sainte-Catherine ont remplacé ses explorations lointaines. Chimio et radiothérapie ont envahi son calendrier tandis que les métastases envahissaient son corps. Elles furent les plus fortes.

Conformément à ses vœux (elle a adhéré à l'ADMD, *l'Association pour le droit de mourir dans la dignité*), elle s'est éteinte le 26 mai sans acharnement thérapeutique, sans souffrances et très bien entourée, à Pommerol, la résidence médicalisée de Vaison. Grand merci à Annette Gros, infirmière retraitée à Villedieu, qui nous a signalé l'existence de cet établissement qui a correspondu exactement à ce que nous espérions trouver. Sa rencontre au sénat avec Henri Caillavet fut décisive pour son adhésion à l'ADMD dont il fut le fondateur. Consciente de la gravité de sa maladie, elle tint à exprimer sa volonté de maîtriser son déclin avec la coopération de son mari. Nous devons saluer ici tous les partenaires médicaux d'Avignon (Sainte-Catherine) et de Vaison (depuis son généraliste, le Dr Depieds, jusqu'aux infirmières et auxiliaires de vie d'Orpéa-Pommerol) qui respectèrent profondément et courtoisement ses choix. En échange, ils reçurent chacun son sourire généreux, qu'elle sut offrir jusqu'au moment de son dernier souffle.

Selon son souhait aussi, ses cendres ont été dispersées dans le *Jardin aux souvenirs* nouvellement aménagé dans le cimetière de Buisson. De nombreuses personnalités sont venues assister aux trois événements constituant ses obsèques, la levée du corps à la chambre funéraire de Vaison, la crémation à la chambre funéraire d'Orange et l'ultime adieu au cimetière, exprimé par la municipalité entourée des Buissonnais, dans une grande émotion. Des professeurs d'université de Paris et de Hollande, des présidents d'associations philantropiques et culturelles étaient venus ainsi que de nombreux amis, parisiens et provençaux, unanimes à déplorer la disparition de cette *Grande Dame* des universités qui savait se faire aimer de ses élèves, de ses collègues et ... de ses voisins.

Selon son souhait également, chaque étape de son départ fut ponctuée d'extraits d'œuvres musicales que j'ai interprétées au saxophone, conjuguant la diversité culturelle de l'ethnologue, la laïcité et l'empathie que nécessite un tel métier : *L'hymne à la nuit* de Rameau le catholique, *Jésus que ma joie demeure* de Bach le kabbaliste, *La flûte enchantée* de Mozart le franc-maçon, *On the sunny side of the street*, traduisant l'injustice raciale de l'Amérique envers un peuple qui lui a néanmoins offert un patrimoine musical fabuleux et *Tire, tire l'aiguille, ma fille, demain tu te maries*, un air du folklore hébraïque popularisé par Rika Zaraï et qui évoque, finalement, la compétence de Danielle pour le textile.

Il faut dire, sans doute trop vite, à quel point elle excellait en ce domaine, depuis le tricot qu'elle enseigna à son fils, jusqu'à la dentelle aux fuseaux, qu'elle apprit au centre culturel de Piégon, avec une « facilité » qui déconcertait Claude Eichenberger, sa monitrice, en passant par les métiers à tisser et les techniques les plus subtiles des tisserands indonésiens (présentés au quai Branly) repérés depuis longtemps par de grands collectionneurs qui sollicitèrent son expertise. Elle aimait visiter l'atelier de Dominique Le Cronc, la tisserande de Buisson, dont la toute dernière création habillait Danielle pour son ultime présentation au monde, et qu'elle emporta dans ses cendres.

Son faire-part de décès, qu'elle avait rédigé elle-même, juste à temps, précisait « ni fleurs ni couronnes » et « dons à l'association *Action contre la faim* ». Les nombreux chèques reçus furent transmis à cette organisation, prenant ainsi le relais de Danielle qui était devenue, par vocation professionnelle, mère adoptive d'enfants de Sumba, partageant longuement au quotidien leur extrême pauvreté et leur précarité accrue après la déferlante colonisatrice.

Boule des Templiers

Liliane Blanc et le conseil municipal avaient convié toute la population de Buisson à l'inauguration du boulodrome fraîchement rénové.
À cette occasion, Claude Haut, président du conseil général, Pierre Meffre, conseiller régional et maire de Vaison, ainsi que tous les maires de la Copavo, Jean Garcia, maire de Saint-Maurice et Jean Dieu, président de *La Vigneronne* étaient également présents à cette cérémonie. C'est pour rendre à ce lieu un aspect accueillant et convivial que la municipalité a procédé à sa réfection.
Après avoir coupé le traditionnel ruban tricolore, Liliane Blanc a invité des conseillers municipaux à prendre la parole pour rappeler l'histoire du jeu de boules.
Tout d'abord, Serge Abély, coopérateur à *La Vigneronne*, a rappelé qu'en 1979 la cave désirant développer sa vente directe demande à la municipalité de Buisson de mettre à sa disposition un morceau de ce terrain bien placé entre les deux routes départementales afin d'y construire un cabanon de vente. Ce cabanon en préfabriqué puis ensuite en bois servira jusqu'en 1985, date de création du caveau des Templiers.
« *C'est alors que la société de boules appelée* la Boule des Templiers *décide d'utiliser ce terrain comme jeu de boules* », rappelle à son tour Sylvain Tortel qui était le président de cette association.

Depuis des aménagements successifs sont faits par des bénévoles de l'association pour rendre ce terrain adéquat.
« *Récemment, lors de la création du carrefour giratoire et de l'abri bus, financé par le conseil général, il s'imposait à la municipalité de Buisson de redonner un coup de neuf à ce boulodrome, qui en avait bien besoin. C'est ainsi qu'avec l'entreprise Appia, les poteaux en béton devenus dangereux sont remplacés par une belle butte de terre, le grillage de clôture bien fatigué a fait place à des barrières en bois, le coin de tri sélectif a été repensé et réaménagé, le panneau publicitaire de la cave a été démonté avec regret mais il était vétuste et imposant. En complément, la cabane a été entièrement rénovée par David Abély, l'employé communal, qui a également « végétalisé » le talus* » explique Liliane Blanc qui tient à remercier tous ceux qui ont participé à cet aménagement depuis 1979. Il reste encore la réfection de l'électrification qui permet des tournois nocturnes.
C'est ensuite au tour de Cédric Tortel, l'actuel président de la *Boule des Templiers* de remercier la municipalité des aménagements faits sur ce boulodrome.
Liliane Blanc, très fière de cette réalisation, de conclure par ces mots « *Nous avons redonné désormais à l'entrée du village et du département par cette voie, avec le carrefour giratoire et ce boulodrome rénové… sécurité, sobriété et séduction* ».
Pierre Meffre et Claude Haut félicitent chacun à leur tour Liliane Blanc de cette réalisation et insistent aussi sur l'aspect convivial qui est donné à de telles réalisations dans les villages.
« *Il est indispensable de maintenir et d'encourager ce type d'opération, nos petits villages ont intérêt à développer la pratique du sport et à maintenir les jeux conviviaux comme la pétanque* »
devait conclure Claude Haut

C'est ensuite à un copieux buffet sous les tentes de la Copavo, que toute l'assistance fut invitée, les conversations y sont allées bon train. Chacun était ravi de cette réalisation magnifique.

Armelle Dénéréaz

Au revoir

La famille Chèze quitte Buisson. Elle était arrivée il y a dix ans dans le village. A l'époque Cécile entrait au CP à l'école de Villedieu. Marie-Claude très active, s'est tout de suite investie dans la vie de l'école et de la commune en particulier au sein de *Buisson, loisirs et fêtes* dont elle fut une des fondatrices. Elle resta à la tête de l'association jusqu'en 2005. Sachant alors que le déménagement était proche elle décida de quitter l'association. Grâce à elle de nombreuses festivités ont pu avoir lieu chaque année dans le village et nul doute qu'elle laissera moult souvenirs auprès des Buissonnais.

Le 7 juillet, la famille Chèze avait invité amis et voisins à un apéritif d'au revoir. Philippe étant muté en Rhône-Alpes, c'est à La Batie-Montgascon près de la Tour-du-Pin que la famille va s'établir très prochainement.
C'est avec émotion que Marie-Claude quitte ses nombreux amis et notamment les petits enfants dont elle s'occupait dans le cadre de son activité d'assistante maternelle.
Chloé, la petite dernière de six ans va entrer à son tour dans une nouvelle école dans leur nouveau village et chacun retrouvera sans difficulté de nouveaux amis et de nouvelles activités.
La seule à ne rien changer, c'est Cécile qui continue sa scolarité au lycée international de Luynes.
Bonne route à la famille Chèze qui manquera à tous ses amis de Buisson et Villedieu.

Armelle Dénéréaz

Jessica

Jessica Lagier est née le 13 mai 2006 à Buisson au foyer de Jacques et Herlen Lagier.
Ils habitent depuis 2004 la petite maison en pierre dans les vignes au quartier la Baume, près de chez Sylvain Tortel.
La mère de Jessica, brésilienne d'origine, travaille à l'association d'entraide à Vaison. Le père est à la retraite après avoir travaillé dans la banque.
Bienvenue à Jessica.

Sylvain Tortel.

C'est l'été

Vendredi 23 juin 2006, c'est l'été et c'est aussi la date choisie pour la rencontre Togo-France dans le cadre de la coupe du monde de foot.

Comme nous l'avions décidé nous avons quand même fêté le solstice d'été. Réunis autour d'un buffet bien garni, les participants ont partagé ce moment dans la bonne humeur, ceci d'autant plus volontiers qu'un coin télé permettait d'avoir un œil sur « le » match.
Allumé vers 20 heures, le feu servit d'abord pour les grillades,

puis, ranimé, il devint le centre d'attention de la fin de soirée : petits et grands ont sauté le brasier.

Tous ont exprimé le désir de recommencer l'an prochain.

Brigitte Rochas

Gros-Pata

La vigne et le vin étaient à l'honneur au domaine du Gros-Pata ce dernier samedi de mai.
Cette année un verre gravé au nom de la propriété permettait aux visiteurs de déguster les vins présentés : vins du Gros-Pata, bien sûr, mais aussi des vins du Sud-Ouest, d'Alsace et de Champagne.
Le groupe folklorique du « Caleú » était là pour ouvrir les festivités dès l'heure de l'apéritif.

Gérald Garagnon surveille le photographe

Le buffet, très convivial, remportait un grand succès. De la charcuterie de montagne, du fromage, des pâtisseries étaient à la disposition des clients gourmets.
Un plus ce jour là, le mistral avait cessé laissant place au soleil.
Une journée sympathique !

Brigitte Rochas

C'est la fête à l'école

Lors de la fête de l'école du Palis le beau temps nous a fait faux bond. En revanche, grâce à la bonne humeur et à l'amitié de tous, nous avons passé une chaleureuse soirée.
Aux commandes du repas, Jean-François Plantevin et « Chacha », aidés de Thierry Durand et Pierre Brun, nous ont concocté un savoureux méchoui. Les enfants ont animé la fête de chansons apprises tout au long de l'année. Enfin, les corps se sont réchauffés au rythme du DJ jusqu'à tard dans la nuit. Merci à tous de votre présence.
Nous remercions également au nom de tous les parents Martine Auzou, la maîtresse, qui nous quitte pour une retraite bien méritée. Elle aura su marquer son passage dans cette école en permettant aux enfants de s'épanouir, d'aimer apprendre, sans angoisse ni compétition.

Clément et Maria Guiberteau

Canassons du Palis

Le centre équestre du Palis dirigé par Henri Mathon et Charlotte Le Saux, sa collaboratrice, tous deux diplômés d'Etat, propose durant tout l'été des stages d'initiation et de loisir. Ces stages sont ouverts à tous ceux qui le désirent.
En effet l'école d'équitation, ouverte toute l'année, dispense des cours à de nombreux enfants et adultes de la région. En été, le centre propose camps, stages, randos pour tout type de cavaliers, débutants ou confirmés, habitués du centre ou vacanciers de passage.
Ce centre ouvert depuis 8 ans est équipé d'une carrière de dressage, d'une carrière d'obstacles, d'un terrain aventure/cross, d'un manège éclairé. Vingt cinq chevaux et poneys entretenus par des professionnels respectueux de l'intégrité des animaux sont à disposition des cavaliers.
Le centre du Palis propose également toute l'année de participer à des compétitions de dressage, de saut d'obstacle de concours complet et de TREC (Technique de randonnée équestre de compétition)
C'est ainsi que plusieurs élèves du club se sont très bien classés cette année lors du Challenge départemental de Vaucluse qui réunit 40 clubs et 500 concurrents.

Départ en randonnée au bord de l'Aygues

Il est à noter que Marine Mathon a terminé première au concours complet, dans la catégorie dressage individuel et en saut d'obstacle elle se classe deuxième. De nombreux autres participants du centre du Palis, comme Martin Raybaut, Charlotte Doux, Mathias Bouchet, Charlène Gerst, Annaëlle Richars, Charlène Chambéry se sont classés premiers et deuxièmes par équipe, Pauline Litot, Morgane Valentin, Julie Christides… finissent aussi dans les premières places du classement en saut d'obstacle, preuve que le travail effectué durant l'année est de bonne qualité.
« *Ces rencontres sont utilisées avant tout comme support pédagogique* » expliquent les enseignants Charlotte et Henri. « *Cela crée une dynamique et tire des cavaliers vers le haut, les plus expérimentés font rêver les plus jeunes.* » concluent-ils.

Pour compléter ce beau palmarès, Marine Mathon en compagnie de Glaçon, va participer aux championnats de France du 17 au 23 juillet prochain en Sologne où 2 à 3000 cavaliers seront en compétition.

Bonne chance à Marine et Glaçon et longue vie au centre équestre du Palis

Armelle Dénéréaz

Pour tout renseignement sur les stages et les cours : 04 90 36 25 82

Chronique municipale

Voirie

Le conseil municipal a choisi le devis pour les travaux de voirie de l'année 2006. Le chemin des Cannelles sera goudronné sur toute sa longueur en « bicouche » et la partie communale du chemin des Adrès, de la route aux chambres d'hôte *Le Cabanon* sera fait en « enrobé ». La société Appia a été choisie avec le devis le moins cher, environ 33 000 €.

Déchet

Dans l'été, le dépot de poubelles situé derrière *La Vigneronne* sera aménagé. Cette dernière a donné son accord ainsi que Raymonde Tardieu. Le plan est fait. Le travail sera réalisé bénévolement par des conseillers et par Gilles Eysseric.

Becs

Le conseil s'est penché sur le projet d'un ferronnier de Vaison pour changer les becs de la fontaine. À suivre.

Borne

Faut-il garder la borne de sulfatage à la sortie du village route de Mirabel ? Ne faudrait-il pas profiter du réamanéagement de toute cette zone pour la faire disparaître ? C'est la question posée par Huguette Louis qui souhaiterait un embellissement complet du lieu. Longue discussion au conseil pour savoir si cette borne peut être supprimée ou alors déplacée... Mais alors où la mettre ? C'est le moment de donner son avis !

PPRI

Le conseil a approuvé une motion, à l'initiative de Pierre Meffre, demandant que les cours d'eau non permanents soient exclus des cartes des plans de prévention des risques d'inondation. Il y a eu débat sur le sens à donner à cette motion et sur sa pertinence, pas évidente pour tout le monde. Finalement, vote à l'unanimité.

Paëlla

Le conseil a autorisé un nouveau camion à venir proposer ses produits sur la place le mercredi. Après les produits mexicains l'année dernière, ce sera cette année de la paëlla. La première a eu lieu, si la pluie ne l'a pas trop perturbée, le 12 juillet.

Maîtres d'œuvre

La DDA est choisie pour l'extension du réseau d'égout jusqu'à la nouvelle future station d'épuration (coût estimé de la maîtrise : 3 % du montant des travaux soit 4 000 € pour un budget-prévisionnel de 120 000 €). La DDE l'est pour l'aménagement du lotissement Gustave Tardieu et la réalisation du parking Garcia accompagnée de la mise en valeur (avec ou sans borne) de l'entrée du village.

Réseau

Le conseil a approuvé l'achat d'un ordinateur pour la mise en réseau des bibliothèques de la Copavo (1 350 €).

Comité des fêtes

La réunion de préparation du 10 juillet a permis de faire les derniers réglages pour l'organisation des festivités de l'été. Au delà des 20 présents à cette réunion, toutes les bonnes volontés seront requises et acceptées ! Le lieu du déroulement de l'aïoli a été à nouveau discuté : place du village ou cour de l'école. À l'assemblée générale de février, une courte majorité s'était dégagée pour la place du village. On a remis au vote la question cette fois : huit pour la cour; huit pour la place et quatre abstentions. Le statu quo est maintenu mais on voit que les partisans de la cour gagnent du terrain. À noter également que le comité a vendu le chapiteau (1 500 €) à l'association de Vaison BD AOC, associée au cirque Badaboum. Il a profité de la place dans son local et des sous pour acheter une armoire froide et une friteuse de haute compétition.

Yves Tardieu

HQE, kézaco

Réaliser des bâtiments neufs et améliorer des bâtiments existants qui auront des impacts limités sur l'environnement : telle est la réponse que veulent apporter l'ADEME (Agence pour le développement des économies et la maîtrise des énergies) et ses partenaires à travers la démarche « Haute Qualité Environnementale ».

Il faut toucher du doigt la fragilité de notre environnement. L'effet de serre, le réchauffement de la planète et le trou dans la couche d'ozone ne sont plus de vagues menaces lointaines. Ils se précisent à l'horizon des vingt à trente ans.
Ainsi, tout bâtiment a un impact sur l'environnement. Cet impact s'élargit à d'autres critères en termes d'esthétique et de consommation d'espace : confort d'usage (thermique, acoustique, olfactif, lumineux), la gestion des différents types de déchets, l'action sur le comportement des usagers. La sensibilité du grand public à la qualité environnementale est renforcée par de nouvelles menaces pesant sur la santé publique.

Construire ou rénover des bâtiments qui auront des impacts limités sur l'environnement, c'est aussi installer la notion de développement durable dans ce domaine.
À l'échelle locale, l'acte de construire garde ses impératifs. Il se doit de prendre en compte la préservation des écosystèmes remarquables et de la biodiversité. Il doit préserver les paysages, le patrimoine historique et culturel, etc.
Mais cet acte de construire, même s'il se réalise localement, ne peut plus oublier les enjeux globaux de protection de l'environnement ; éviter notamment l'effet de serre, la destruction de la couche d'ozone et le gaspillage des ressources en énergie et matériaux. La démarche d'amélioration de la qualité environnementale tente d'apporter une réponse à l'ensemble de ces problèmes parfois contradictoires.

La démarche HQE apporte une réponse à ces nouvelles attentes. Elle oblige à la recherche des meilleures solutions. Elle assure un contrôle de l'art de bâtir. L'ADEME participe à cette volonté par des actions de soutien technique et financier. Cette démarche apporte de nouvelles contraintes pour le marché du bâtiment mais elle lui donne aussi un nouvel essor. Les motivations ne se limitent plus au confort et au coût du bâtiment, elles intègrent le respect de l'environnement et la prise en compte des risques sanitaires.

Ces principes se détaillent en quatorze « cibles » de la qualité environnementale chacune étant elle même précisée.

Cibles d'écoconstruction :
Cible 1 : Relation harmonieuse des bâtiments avec leur environnement
Cible 2 : Choix intégré des procédés et produits de construction
Cible 3 : Chantier à faibles nuisances.

Cibles d'écogestion :
Cible 4 : Gestion de l'énergie avec par exemple le « renforcement du recours aux énergies environnementalistes satisfaisantes » ;
Cible 5 : Gestion de l'eau avec par exemple « le recours à des eaux non potables » ;
Cible 6 : Gestion des déchets d'activités
Cible 7 : Entretien et maintenance

Cibles de confort :
Cible 8 : Confort hygrothermique
Cible 9 : Confort acoustique
Cible 10 : Confort visuel avec par exemple l' « éclairage naturel optimal en termes de confort et de dépenses énergétiques »
Cible 11 : Confort olfactif

Cibles de santé :
Cible 12 : Conditions sanitaires
Cible 13 : Qualité de l'air
Cible 14 : Qualité de l'eau

Toutes ces informations sont de larges extraits d'un dossier de la *Direction du Bâtiment et des Energies Renouvelables* que tous peuvent consulter sur internet.
Je pense que chaque mairie devrait l'étudier avant chaque projet de construction ou de réhabilitation.

Majo Raffin

Site de l'ADEME
http://www2.ademe.fr/
La page où l'on peut télécharger la brochure d'où sont extraites ces informations
http://www.ademe.fr/entreprises/hqe/
Site de l'*Association pour la haute qualité environnementale* :
http://www.assohqe.org/

Les dernières crooneries

Z	R	N	T	A	U		U	M	A	H	P	L	A	L	U	X	O	R	V	I
O	A	I	E	E	S		D	F	S	U	A	O	C	L	A	L	C	O	E	G
L	C	A	X	S	U	R	E	L	A	G	G	N	S	A	R	A	S	N	S	N
A	I	S	U	S	E	E	M	T	U	O	V	P	A	F	L	F	E	S	L	E
E	N	S	P	U	C	I	O	N	B	G	E	T	Y	A	A	O	N	A	A	S
S	C	U	E	O	O	L	U	A	E	I	R	S	E	R	M	N	O	R	H	T
A	A	M	R	R	R	A	P	S	R	O	N	U	T	O	D	T	I	D	D	A
G	A	N	Y	E	N	M	A	S	T	N	E	O	T	S	N	A	E	S	N	E
S	A	R	T	R	E	I	L	L	E	O	P	R	E	T	A	I	N	T	E	L

Dans ce nouveau jeu de Bernadette il faut retrouver dans la grille les auteurs des livres ci-dessous. Attention, c'est dans tous les sens :

J'accuse ; Andromaque ; Bonjour tristesse ; Huis clos ; La Peste ; Le Petit prince ; L'Émile ; Les Mystères de Paris ; Le Cid ; L'Avare ; La Dame aux camélias ; Bel-ami ; Madame Bovary ; Les Misérables ; Marius ; Michel Strogoff ; Colline ; À la Recherche du temps perdu ; Pensées ; La Princesse de Clèves ; Cyrano de Bergerac ; La Condition humaine ; Fables ; Rhinocéros ; Le Rouge et le noir ; Lettres ; Delphine ; Franciade.

Lou Periferi

Sian pas dins uno grando vilo, pamens aven tamben un periferi (o pulèu un mié-periferi[1]).

Se n'en parlavo dins lou numero 39 de *La Gazette*. Cresieu qu'èro uno galejado coume dins lou numero 37, pèr la circulacioun dins lis Esperant. Eh ben, noun ! lou matin dou 12 jun aven vist li barriero, l'arrestat de la Coumuno, e se pòu plus circula long dóu Bàrri entre li dous pourtau. Acó geinara gaire Yann (èu se faufiele darrié lou bàrri) e i a pas tant de gènt qu'an de veituro d'aqueste coustat dins lou vilage « intra-muros ».

Se demandavian de que farien quand i aurié un entarramen. La virado[2] dins la carriero de la gleiso, en venènt de la plaço, es deja pas ben eisado, en venènt de la carriero dóu Mistrau, es encaro plus dificile, meme pèr uno veituro pas trop grosso, de que n'en sara pèr lou fourgoun de Clerand ? subretout quand i a bèn de veituro en estaciounamen davans ço qu'èro « La table de Jane ». E, en sourtant de la gleiso, lou càrri mourtuàri fara-ti, vite fa, lou tour Darrié Castèu, dóu tèms que li gènt espararan à l'oumbro sus la plaço ?

Urousamen, lou Counsèu a proun de bon sèns e a decida, dins aquèlis oucasioun, de leva ço qu'entrepacho[3] la circulacioun, d'autant que lou courtege vai d'aise e i a gaire de risco d'escracha quaucun. Fau espera que i ague pas trop de gènt que defunton, aquèli que boulègon li plot de ciment finirien pèr aganta mau d'esquino.

Quant à la « vió unico à double sèns », acó vai sus lou papiè mai, dins la realita... Pensès, se douas veituro, uno que monto, l'autro que davalo, se rescontron dins uno di douas costo, proun roumpo-cuóu, ounte se pòu pas crousa, quau acetara d'ana de reculoun ? Recula à la mountado es pas facile, à la davalado, risques de manca la draio e de barrula en contro-bas. E, pèr pau que li caufur siègon testard…

I a plus que de prega sant Cristóu , patroun di vouiajour, pèr qu'ispire i coundutour de pas prendre en meme tèms lou periferi en sèns countràri. O, alor, que la coumuno fague plaça de fio alternatiéu a chasque bout ; coume n'i a, pèr eisemple au pertus[4] dou coustat de Remuzat.

Paulette Mathieu

1. mié : demi
2. virado : tournant
3. entrepacha : gêner
4. pertus : tunnel

Sudoku

Deux grilles cette fois. La première est « facile ». Maintenant que tout le monde est entraîné, une « difficile » va permettre à chacun de se tester. Rappelons que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré ne contiennent qu'une seule fois les chiffres de 1 à 9.

		1		6			8	4
8	7					2	6	
			8			7	1	5
	9			5	2		7	1
3		2	6		7	4		8
7	6		4	8			2	
6	2	9			3			
	4	3					9	6
5	8			4		1		

		5	7	9	6			
		4						
6	8	7			4		3	
5			6	8			9	
	6						1	
	9			3	5			8
	7		9			8	5	3
						2		
			5	7	8	9		

Hommage à Colette

Le comité éditorial de ce numéro m'a presque sommé de rédiger un hommage à Michel Colucci et à Raymond Devos. Il conviendrait de respecter cette demande tardive mais instante.

Colette Percheron, l'une de ses premières sociétaires, a fait remarquer à *La Gazette*, qu'au moment où la presse, la radio et la télévision célébraient en juin le vingtième anniversaire de la mort de Coluche, Raymond Devos mourrait. Mais qu'écrire au sujet de ces deux comédiens qui n'ait été dit par leurs amis vrais ou supposés ou par les journalistes friands d'anniversaires de décès et d'hommages posthumes ? Qu'ils étaient comédiens tous les deux, qu'ils trouvèrent leur voie dans le sketch comique ? Qu'ils chantaient et jouaient de la musique et qu'ils savaient intégrer ces talents divers à leurs spectacles pour mieux obtenir l'effet comique ou poétique ? Que la célébrité et la popularité de l'un débordait tellement le cadre de la scène, du cinéma et de la télévision que les journaleux[1] se laissaient complaisamment fustiger par lui et affectaient même de croire qu'il voulait faire une carrière politique, mais que la vie privée de l'autre était discrète sinon secrète ? Que, si l'un créât un humour que l'on pourrait qualifier de linguistique[2] et même « d'ontologique[3] », l'autre utilisa la dérision dans le registre social, mais ne riait plus et ne fît pas rire quand il fonda et soutint les *Restaurants du cœur* ?

Comme la plupart des gens, je ne sais pas rédiger de notice nécrologique ou alors peut-être pour les personnes que j'ai connues et aimées quand le chagrin est un peu passé. Même pour faire plaisir à

Colette Percheron et respecter les commandes du comité éditorial, je ne saurais écrire quelque chose de pertinent ni sur l'un ni sur l'autre sans les citer eux-même, sans singer la sincérité de Josiane Balasko et de Miou-Miou, ou la modestie de Jack Lang et de Jacques Chancel ou sans plagier quelque article de Télérama. Ce n'est pas que je n'ai pas apprécié leur talent. Ils m'ont fait m'esclaffer, rigoler, me marrer, sourire, me décrocher les zygomatiques, pouffer, riocher, glousser, me désopiler, me tire-bouchonner, me bidonner, me poiler, me gondoler, me dilater la rate, me rigolbocher, glapir, me dépouiller, me tordre, exploser, pisser de rire et applaudir à m'en faire péter les durillons palmaires, mais que l'un, mort accidentellement, ait eu mon âge et que l'autre, mort dans un lit d'hôpital, ait eu l'âge d'être mon père ne fait pas matière à article.

Bien d'autres comédiens m'ont diverti et amusé de leur vivant ou à titre posthume comme Pierre

Desproges, Francis Blanche, Jean Yanne, Fernand Reynaud, Buster Keaton, Grock, Bernard Haller, Charlie Chaplin,... Heureusement Guy Bedos est vivant, ainsi que Romain Bouteille, Sylvie Joly et quelques autres. Que dire d'eux sinon qu'eux aussi m'ont fait rire ! Quant au défunt Molière… Il est vrai que j'ai dû écrire quelques commentaires « immortels » sur *Tartuffe* et *l'Avare* (notés de 5 à 9 sur 20) à l'âge du collège, à la demande pressante de professeurs de français pour lesquels, ma vie durant, je conserverai le plus profond respect.

J'allais oublier de citer un comique qui était vraiment devenu homme politique. Jean Lecanuet m'a fait beaucoup rire de son vivant en jouant les premiers de la classe lisses, bien élevés, tentant d'imiter John Kennedy. François Bayrou dans le rôle du râleur mais obéissant a pris le relais. Nicolas Sarkozy, lui ne cherche sûrement pas à faire rire dans son emploi de croquemitaine —malgré son aspect de clown triste habillé trop long — mais dans son numéro de démagogue flattant les pires pulsions, il réussit très bien à me faire peur.

Enfin je voudrais dire au comité éditorial qu'à mon sens, la meilleure façon de rendre hommage aux saltimbanques disparus, c'est de lire, relire, voir, revoir leurs œuvres artistiques plutôt qu'inaugurer leur pierre tombale.

On peut même faire survivre à Coluche son oeuvre « sociale » : *Les restos du cœur*.

Colette Percheron fait partie de ceux qui s'y emploient.

T. d. C.-T. d.V.

1. Journalistes dit péjorativement. (Exemple de déclaration de journaleux entendue sur France 2 en avril 2006 : « *Une sonde européenne s'est posée sur Vénus dite aussi l'étoile polaire* »).
2. Il jouait et même jonglait avec les mots de notre langue.
3. D'où viens-je ? Où vais-je ? Dans quelle étagère ?

Méchoui de La Gazette

Une très belle journée le 9 juillet dans le jardin de Majo et Yvan Raffin pour le désormais « traditionnel » méchoui de *La Gazette*. Il faisait chaud mais raisonnablement en ces temps caniculaires, tout était délicieux et les 150 convives ont pu se régaler en papotant, en buvant et en écoutant les quelques interventions au saxo de Jean Housset. Merci à Majo, Yvan et tous ceux qui les ont aidés.

Y.T.

Les énigmes du numéro 39

Les hirondelles

Voici la traduction par Paulette Mathieu de son article du numéro 39.

On dit qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. Peut-être ! mais en les voyant aller et venir dans le ciel, tu comprends que le beau temps arrive.

Un des nids de ma maison est occupé. Je vois passer le couple, comme un éclair devant ma fenêtre. Les regarder est une grande distraction pour le chat de la maison d'en face.

Pour le moment, il n'y a que le couple qui prépara le nid pour la venue des petits. Une année, quand ils refirent ma toiture, les maçons ébréchèrent le nid par accident. Dès les oiseaux arrivés, ils le rafistolèrent. Cela se voyait bien : la boue toute fraîche qu'ils apportaient, becquée par becquée pour boucher le trou, était plus sombre que le reste.
Chaque sorte d'oiseau bâtit son nid à sa façon : il y en a qui le font avec des brindilles, des brins d'herbe, il y en a même qui tissent une sorte de sac qu'ils pendent à une branche. En Chine, les hirondelles font le leur avec de la salive (et cela se mange !)

Les oiseaux paresseux, eux se contentent d'un trou dans une muraille ou un arbre. Les chouettes aiment bien les greniers.

Les brindilles des cigognes sont des branches de bonne taille et, comme elles en ajoutent tous les ans au nid où elles reviennent fidèlement, cela finit par peser une tonne. J'ai vu, en Espagne, des maisons toutes fendues et soutenues par des poutres à cause du nid que les cigognes avaient bâti dessus.

Ici, nous n'avons pas de ces gros oiseaux. Heureusement, parce que le rosier de Marie Barre ploierait sous le poids d'un pareil nid. Ceux qui y nichent sont plus légers (peut-être des chardonnerets), ils ne font que faire bruire les feuilles par leurs va-et-vient.

Dans quelque temps, les œufs pondus, couvés, les petites hirondelles écloront et je trouverai par terre les coquilles vides, jetées par-dessus bord par les parents (ils se fichent bien de la COPAVO, ils pratiquent le nettoyage par le vide).

Pas plutôt nés, il faudra nourrir les petits. Les - iront et viendront, sans relâche, pour apporter à manger à ces galavards qui ne s'arrêteront de piauler que pour ouvrir tout grand leur bec. Qui dit : manger, dit : digestion. Dans le nid, il n'y a pas le tout à l'égout, ni de fosse septique, alors je trouverai des étoiles noires et blanches au sol (Faites attention de ne pas vous asseoir sur le banc de pierre sous le nid) puis les petits prendront leur envol et tout sera à recommencer.

Il y a de moins en moins d'hirondelles. Quelques années en arrière, il n'y avait même presque plus d'oiseaux (le DDT avait tué les insectes qui les nourrissaient). Maintenant ? Ils sont un peu revenus et, le soir, ils font concert dans les platanes de la place. Mais je ne crois pas que nous revoyions jamais à l'automne, avant qu'elles partent vers des pays plus chauds, les rangées d'hirondelles assemblées sur les fils télégraphiques de la cave coopérative. Et d'abord, je crois que les fils sont… enterrés.

Les avant-dernières Croonerie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I	R	E	S	P	L	E	N	D	I	S	S	A	N	T	E
II	A	M	E	■	A	N	O	R	A	K	■	T	I	A	N
III	S	E	C	A	M	■	R	A	M	I	E	R	■	I	S
IV	E	R	S	■	B	A	D	■	B	■	N	E	V	E	U
VI	M	I	■	D	E	S	■	R	E	I	S	■	U	■	I
VI	O	■	A	■	A	S	S	A	S	S	I	N	■	I	T
VII	T	O	R	T	U	E	■	S	■	A	L	A	R	M	E
VIII	T	R	I	E	■	C	H	E	I	R	E	■	E	M	■
IX	E	N	A	R	C	H	I	E	■	D	E	S	S	U	S
X	S	E	■	A	I	E	■	S	E	S	S	I	O	N	S

Lou sudokoéu

6	1	8	4	7	9	3	5	2
4	7	9	3	5	2	6	1	8
2	3	5	6	1	8	9	4	7
7	5	2	8	3	6	1	9	4
1	6	4	9	2	5	8	7	3
8	9	3	7	4	1	2	6	5
3	2	6	5	9	4	7	8	1
9	4	1	2	8	7	5	3	6
5	8	7	1	6	3	4	2	9

142857

René Kermann nous a proposé comme énigme ce nombre. Quelles particularités a-t-il alors qu'à première vue il n'a l'air de rien ?

Multiplions le :

142 857 X 1 = 142 857
142 857 X 2 = 285 714
142 857 X 3 = 428 571
142 857 X 4 = 571 428
142 857 X 5 = 714 285
142 857 X 6 = 857 142

On le voit, toujours les mêmes chiffres qui changent de place comme un ruban.
Etonnant non ?

Si on multiplie par 7 :
142 857 X 7 = 999 999
Pourquoi pas mais si on décortique :
142 + 857 = 999
14 + 28 + 27 = 99
Etonnant non ?

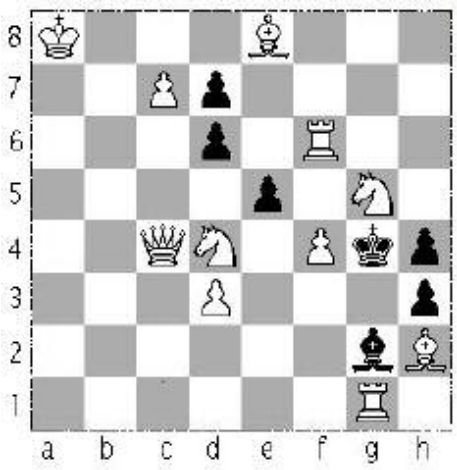
Dernière curiosité : Le carré de 142 857 est 20 408 122 449.
Si on ajoute 20 408 et 122 449 on trouve … 142 857
Etonnant non ?

Échecs de la 39

Fou d6, attaque tour et cavalier et gagne une pièce

Échecs de la 40

Mat en deux coups pour les blancs



Vió unico

Le nouveau périphérique villadéen a inspiré Paulette Mathieu. Les rédacteurs de *La Gazette* (surtout ceux résidant rue de la Bourgade) se sont également inquiétés de cette innovation communale. S'ils ne contestent pas l'idée plutôt bonne, ils ont bien été obligés de constater que leur connaissance du code de la route qui leur permettait de circuler devant le Barrì avec assurance, devenait nettement insuffisante devant les conditions de circulation sur le périphérique villadéen. La voie est étroite et la pente est sévère : qui a la priorité dans ces circonstances ?

La Gazette a donc décidé de publier l'article du code de la route qui traite de la question (et qui peut servir ailleurs à Villedieu, du Dévès à la Montagne, de la Grand-rue à Faïne, de Saint-Claude au Connier). Il s'agit du R.- 414-3.

La clarté aveuglante des dispositions ci-contre appelle une rapide exégèse de manière à éviter les cartons périphériques.

On laissera tomber le « I » qui concerne le cas où les voitures peuvent se croiser sans que l'une d'elle ne recule. Le « périph » est vraiment à voie unique à Villedieu.

Art. R. 414-3
I - Lorsque sur les routes de montagne et sur les routes à forte déclivité le croisement se révèle difficile, le véhicule descendant doit s'arrêter à temps le premier.

II - S'il est impossible de croiser sans que l'un des deux véhicules soit contraint de faire marche arrière, cette obligation s'impose :
1° À un véhicule unique par rapport à un ensemble de véhicules ;
2° Au véhicule le plus léger des deux ;
3° À un véhicule de transports de marchandises d'un poids total autorisé en charge supérieur à 3,5 tonnes par rapport à un véhicule de transport en commun.

III - Lorsqu'il s'agit de véhicules de la même catégorie, c'est le conducteur du véhicule descendant qui doit faire marche arrière, sauf si cela est manifestement plus facile pour le conducteur du véhicule montant, notamment si celui-ci se trouve près d'une place d'évitement.

IV - Le fait, pour tout conducteur, de contrevenir aux dispositions du présent article est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la quatrième classe.

Le « II » et le « III » sont en revanche intéressants : s'il faut reculer qui doit le faire ? En général, c'est celui qui descend qui recule, ce qui suppose la maîtrise du démarrage en côte en marche arrière qui n'est peut-être pas donnée à tout le monde...
Les exceptions sont pourtant fréquentes. Dans le cas 1° du « II », vous montez tranquillement et vous croisez toute la bande des copains du parisien de la Bourgade, fortement mûrie par un apéro substantiel et qui va casser la graine chez Rina. Quoique vous pensiez de la joyeuse troupe en question et bien qu'elle descende, ce sera à vous de reculer.

Imaginons maintenant que Paulette Mathieu emprunte le périphérique avec son petit véhicule pour aller à la salle paroissiale, par exemple. Si elle croise le barbu un peu gros qui descend à fond dans son camion bleu, le 2° l'oblige à reculer et à laisser la place à ce véhicule plus lourd que le sien... et à son chauffeur ! Quand au 3°, il prévoit que si Abély dans son beau camion blanc croise Lieutaud dans son beau bus, c'est lui qui doit reculer : le transport en commun est prioritaire... Mais si c'est le minibus, qui sait si c'est le 2° ou le 3° qui s'applique ?

La règle la plus sympa est celle contenue dans le « III ». Finalement, *c'est celui que ça gêne le moins qui doit reculer*. Dans de nombreux cas, le *bon sens* peut l'emporter et Paulette ne sera peut-être pas obligée de reculer sur 80 m sans visibilité.

Il y a une contrepartie malheureuse à cette règle adaptable : quand ce n'est pas le bon sens, c'est la loi du plus fort ou du plus arrogant qui s'impose. J'ai souvent constaté par exemple, dans la Grand-rue, que certains conducteurs pensaient avoir la priorité, quels que soient leur sens de circulation et les circonstances. Il y a ceux qui n'imaginent même pas qu'ils peuvent laisser passer les autres. Il y a ceux qui font de leur véhicule le prolongement de leur taux de testostérone et qui mettent un point d'honneur à ne pas reculer. Il y a ceux que leur *standing*, matérialisé par de rutilants 4 X 4 ou de récentes et costaudes berlines d'outre-Rhin, n'autorise pas à reculer...

En tout cas, je connais la règle *maintenant* et saurai ne pas bouger devant les emmerdeurs et m'effacer devant les autres.

Yves Tardieu

J'ai préparé

Le cake au poivron, chèvre et basilic

Ingrédients :
225 g de farine
quatre œufs
six cl d'huile d'olive
une cuillère à café de levure en poudre
un poivron vert, un poivron rouge
un gros chèvre frais
quelques feuilles de basilic
une grosse tomate
un verre de vin blanc

Préparation :
Emincer finement les poivrons, les faire cuire à feu doux avec la tomate dans un peu d'huile d'olive. Laisser refroidir et y mélanger le chèvre et le basilic finement émincé.
Dans un bol, verser la farine, faire un puits, y mettre les œufs, l'huile d'olive; le vin blanc, la levure. Bien travailler le tout à la spatule et y ajouter les poivrons.
Cuire le cake 10 mn au four à 185°C puis diminuer à 170°C pour laisser cuire encore 20 à 30 mn.

Véronique Mendy

« Local infirmières »

La Gazette a reçu une lettre de Chrystelle Lucciani qui se sentait mise en cause dans le numéro 39. Dans la chronique municipale, il était dit que le local prévu à l'origine pour l'installation d'un cabinet d'infirmiers à la maison Garcia était loué à un nougatier. L'article était peu précis et on pouvait comprendre que le projet de la commune avait capoté par la faute des infirmiers qui viennent à Villedieu, Chrystelle et Laurent. Il n'en est rien.

À l'origine, la commune a été sollicitée par Anna Martinez avant même que le projet soit lancé. Il a plu au conseil et depuis le rez-de-chaussée est appelé en réunion « local infirmière » et l'étage « bureau ». Après quelques mois, le projet n'avait pas été finalisé encore, Anna Martinez a fait savoir au conseil qu'elle n'était plus intéressée

Michel Coulombel a alors demandé à Chrystelle Lucciani si ce local l'intéressait. Installée à Vaison, elle a décliné l'offre tout à fait normalement.
Le conseil a alors eu l'idée de proposer le local gratuitement pour des permanences de différentes professions de santé, par exemple, un médecin le lundi, un kiné le mardi,... et pourquoi pas un vétérinaire le jeudi ! C'est ce projet que Michel Coulombel a essayé de défendre auprès de la CAF et qui n'a jamais pu aboutir faute de réponse et d'intérêt pour la chose. Peut-être était-ce une mauvaise idée en fait, même si tout le conseil y a adhéré.

En attendant, le « local infirmière » peut changer de nom et devenir « la boîte à nougat ». Chrystelle Lucciani et Laurent Klein ne sont pour rien dans la naissance de ce projet ni dans son échec et la parole doit être laissée à Chrystelle pour conclure : « *Je tiens à remercier la population de Villedieu pour toute la confiance qu'elle accorde à notre cabinet et lui assure que nous sommes bien évidemment prêts à rendre service dans la mesure du possible.* »

Yves Tardieu

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

Samedi 22 juillet à 20 h
Pistou du tennis

Menu : melon, soupe au pistou, fromage, tarte, café - 13 euros plus le vin
Inscriptions au café du Centre ou le samedi sur place
Samedi matin sur la place de Villedieu, on épluche, amenez vos couteaux !

Dimanche 23 juillet
à Faucon

Les premières « *Rencontres paysannes* » de 10 h à 20 h entre les producteurs locaux et les producteurs ardéchois « *Fermiers artisans de l'Ay au Doux* ». De très nombreux produits cultivés, élevés, récoltés ou fabriqués par ces fermiers seront présentés. Une buvette associative fonctionnera toute la journée et à 12 h 30, repas avec ces spécialités.

26 au 28 juillet à 21 h 30
Soirées de La Gazette

Au Jardin de l'église avec :
- Mercredi 26 la compagnie Chickadee pour une comédie musicale *Qui a tué le vicomte ?*
- Jeudi 27 Gérard Morel présente son spectacle *Un bon gars pas dégueu...*
- Vendredi 28 le groupe Girouette, emmené par Charles Girard, propose *Lapointe de l'art* spectacle consacré au répertoire de Boby Lapointe

Renseignements et réservations: 06 77 69 74 57

Samedi 29 juillet
XVe Chapitre d'été
de la Confrérie Saint Vincent

- à 17 h, messe
- à 18 h 30, intronisation de 6 nouveaux chevaliers (dont Gérard Blanc, Georges Boulard et Michel Coulombel)
- à 19 h, apéritif
- à 20 h 30 dîner musical avec le Boo-boo jazz band

Samedi 29 juillet
Le Palis, chez Bibi
Fête de la moisson

- 18 h, battage de la moisson
- 20 h 30, repas des moissonneurs (adultes, 15 € ; enfants moins de 10 ans, 8 €). Avec *Lou Caleu* et ses danses à partir de 18 h.

Réservation :
chez Bibi Charrasse, 04 90 36 10 63
ou à la quincaillerie du cours Taulignan, 04 90 36 05 13

Vendredi 4 août
Le Palis

Soirée de l'*Association des Amis de l'école du Palis* animée par Jean-Bernard Plantevin. Repas avec soupe au pistou. Réservation chez Brigitte Rochas au 04 90 28 95 04

4 au 7 août
Fête votive de Villedieu

- Vendredi 4 août, aïoli en soirée, sur la place du village. Réservation dans les jours qui précèdent au bar du Centre. Bal avec *Destination danse.*
- Samedi 5 août, bal avec *Christian Yann.* Concours de boule.dans l'après midi
- Dimanche 6 août, bal avec *Feeling. Concours* de boule dans l'après midi
- Lundi 7 août soirée dansante organisé par le café du Centre avec *Les petits cochons* et concours de boule dans l'après midi.

4, 5 et 6 août
à Buisson

Nouvelle édition de l'exposition « *Artistes au village* » avec le vernissage le vendredi 4 à 18 h.
En soirée, à 21 h, récital gospel avec *Sister Nat* et son pianiste à l'église. Entrée libre. Natacha Maratra alias *Sister Nat* se produit également le dimanche 6 août au Théâtre du Nymphée à 21 h.

12, 13 et 14 août
à Vaison au Théâtre du Nymphée

Les trois mousquetaires, d'après Alexandre Dumas. A l'invitation de Julia Duchaussoy dans le cadre des Tréteaux du Nymphée. Par la compagnie *Que sera.* Réservation au 06 71 89 63 35.

Dimanche 13 août

Messe de la Saint Laurent à la chapelle

Mardi 15 août
journée des peintres

Toute la journée, dans les rues et sur la place, la désormais traditionnelle journée des peintres à Villedieu.

Samedi 19 août
à Vaison au Village Vacances

Philippe Forcioli chante et dit...

Une personnalité forte et étonnante. Les chansons de Philippe Forcioli lui ressemblent, fières et câlines, emportées et fraternelles. Le public vaisonnais l'a découvert au festival Brassens 2005 en première partie de Georges Moustaki et il mérite le détour.
Renseignements : 06 19 84 93 32

Samedi 26 août
à Malaucène et Vaison

A l'occasion de la commémoration du 62ème anniversaire de la libération de Vaison et Malaucène, défilé de véhicules militaires d'époque (Jeep, GMC, motos, ...). Dès 9 h à Malaucène et à 14 h 30 à Vaison.
Renseignements au 04 90 28 88 14

La Gazette

Bulletin d'adhésion
2006

Nom : ... ...

Adresse : ... ...

... ...

Adresse électronique : ... ...

Cotisation annuelle : **15 €** **Chèque** ❑ **Espèces** ❑

La Gazette - n°50 - sextidi 26 messidor an CCXIV - Périodique à parution et pagination irrégulières - supplément à scotcher